

Après une tournée euro-américaine

Jean Ping de retour avec un bilan positif

Par JMS

Le président élu des Gabonais, selon le rapport des experts de l'Union européenne venus observer l'élection du 27 août 2016, rentre demain samedi à 16 h 30 à Libreville. Jean Ping a quitté Libreville le 30 octobre dernier, pour aller à la rencontre du monde et délivrer un message simple : Bongo Ondimba Ali (BOA) n'a pas remporté la présidentielle, il faut, par conséquent, que la souveraineté du peuple gabonais soit rétablie. C'est dire que le monde entier le reconnaît comme le vrai président du Gabon.

Au moment de se lancer dans cette croisade, personne ne pouvait parier que Jean Ping pourrait retourner une situation qui semblait compromise. BOA avait prêté serment, il avait installé un gouvernement de putschistes que s'est empressée de reconnaître une partie de la communauté internationale. Le secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-moon, a même reçu le putschiste Pacôme Moubelet Boubeya à New York et en a profité pour « féliciter » le cuspidien Emmanuel Izosse Ngondet pour sa promotion à la tête du gouvernement de la junte. La France et l'Union européenne avaient envoyé leurs ambassadeurs accrédités au Gabon prendre langue avec le gouvernement de la junte. Le Premier ministre français, en tournée en Afrique, avait rajouté une louche au soutien



en faveur de BOA, indiquant dans une interview à RFI et France 24 que « le Gabon avait un président... il fallait se tourner vers l'élection législative ».

Le contexte international lui était donc défavorable. Mais en fin diplomate, Jean Ping a su retourner la situation en sa faveur. Appuyé par un mouvement puissant de la diaspora gabonaise en France, dont la démonstration de force à la place du Trocadéro, à Paris, a touché l'opinion mondiale, Jean Ping s'est employé à défaire, un à un, tous les soutiens de BOA. Il lancera son offensive dans le journal français « Libération ». Dans un entretien, il qualifiera le Gabon comme « la forme la plus aboutie de la Françafrique ». Une déclaration de choc qui ne pouvait laisser insensibles les démocrates français qui veulent plus que tout, gommer l'image négative que le concept «

Franchafrique » a sur la France. Surtout que Jean Ping persistera sur le même thème à chacune de ses nombreuses interventions. Il ira même jusqu'à accuser la France de l'avoir « trahi » ou de « torpiller la position de l'Union européenne ».

Ces déclarations ont fait mouche. Les portes ont alors commencé à s'ouvrir par les extrêmes. La gauche contestataire et humaniste a sauté le pas en premier en ouvrant les bras à Jean Ping. Jean-Luc Mélenchon et Arnaud Montebourg recevront le président élu des Gabonais. Ils demanderont l'un et l'autre au gouvernement français de reconnaître la victoire de Jean Ping. Comme pour ne pas se faire voler la vedette, la gauche de gouvernement a suivi. Le président de l'Assemblée nationale française, Claude Bartolone, recevra Jean Ping. Si rien n'a été dit

officiellement à l'issue de cette rencontre, il ne fait aucun doute qu'elle a porté exclusivement sur le contentieux électoral et la manière d'en sortir.

Le coup de grâce pour BOA et le moment fort de cette reconquête de l'opinion internationale a été la conférence donnée par Séraphin Moundounga, le 3 novembre 2016, au Sénat français, à l'invitation de Jean-Christophe Lagarde, le président de l'Union des démocrates et indépendants (UDI). Avec un luxe de détails, en sa qualité d'ancien vice-Premier ministre, il a détaillé, pièces à l'appui, les éléments du putsch militaro-électoral perpétré par BOA. L'assistance, composée de ministres français, de sénateurs et de nombreux invités de marque, a pu se rendre compte de la grossièreté et de la brutalité de l'acte posé par BOA. Surtout que Séraphin Moundounga, avec un brin d'ironie, a montré que BOA a construit sa thèse sur un prétendu piratage du vote par un hacker ivoirien. Ce qui est

impossible dans un système où le vote est manuel de bout en bout.

La crise gabonaise venait de faire son entrée au sein du Parlement français pour ne plus en sortir. Au grand dam sans doute de l'exécutif de ce pays. Au palais du Luxembourg, de manière officielle, la question gabonaise est revenue au centre d'une question du sénateur Jean-Marie Bockel, ex-ministre de Nicolas Sarkozy, à Jean-Marc Ayrault, ministre des Affaires étrangères. L'Assemblée nationale française s'est saisie par la suite de la même question, quelques jours plus tard. Le député socialiste Olivier Faure, porte-parole du Parti socialiste, a sommé le même Jean Marc Ayrault de défendre la souveraineté du Gabon en reconnaissant le vote des Gabonais. Le député socialiste Olivier Faure, pour étayer sa démonstration, s'est appuyé sur le pré-rapport de l'Union africaine (UA), qui donne Jean Ping vainqueur. Le ministre français a dû s'en remettre aux conclusions du

rapport final de l'Union européenne pour tenter d'esquiver la charge des députés.

C'est sans doute sous cette pression des parlementaires que François Hollande s'est résolu à demander à son chargé des missions de recevoir Jean Ping à l'Elysée. Une première entorse à la position française officielle qui consistait à vouloir clore la question du vote des Gabonais pour ouvrir la page des législatives. Le ministre des Affaires étrangères suivra, en demandant à son chef de cabinet de recevoir Jean Ping. Il présentera ce fait aux députés français comme le signe de sa volonté de participer au retour à la normale au Gabon.

Jean Ping avait promis qu'il remettrait la question du Gabon au centre de l'agenda politique et médiatique international. Son séjour en France et aux Etats-Unis montre qu'il a tenu cette promesse, au-delà de toute espérance. Il lui reste maintenant à transformer l'essai à partir de samedi prochain au Gabon.

Séjour euro-américain de Jean Ping Une mission qui sonne le glas de la junte

Par DE

C'est incontestable une avancée significative vers la reconnais-

ci. Elle est simple. Et il l'a développée lors de son entretien sur France 24 mercredi soir. A l'attention des opinions publiques française et gabonaise : que

les européens suivent les manifestations héroïques de la diaspora gabonaise. Allant jusqu'à traquer les responsables de la junte partout sur leur sol. A